

Étude du coût de production 2015 des Éleveurs de porcs du Québec

Présentation de l'étude

Depuis 2004, en se basant sur la méthodologie du Centre d'études sur les coûts de production en agriculture, les Éleveurs de porcs du Québec réalisent une étude en partenariat avec les Groupes conseils agricoles du Québec et des conseillers techniques et en gestion. L'échantillon de 60 entreprises de type naisseur-finisser est représentatif de la taille et de la répartition régionale de ce type de fermes porcines au Québec.

Des porcs plus lourds et en plus grand nombre

Au cours de la dernière décennie, en lien avec l'amélioration de la génétique, du statut sanitaire et de l'expertise de la main-d'œuvre, le nombre de porcs produits par truie en inventaire est passé d'environ 18 à 21. De plus, le poids carcasse de ces porcs a augmenté de 18 kilos durant la même période passant d'environ 86 à 104 kilos.

Ces deux facteurs se combinent pour engorger les parcs d'engraissement non rénovés des entreprises porcines de type naisseur-finisser. En 2005, seulement 23 % de ces entreprises devaient vendre des porcelets alors que cette proportion est de 42 % en 2015. Pour ces entreprises qui doivent vendre de plus en plus de porcelets, il peut s'agir d'une perte importante de revenus, puisque le prix obtenu est généralement moins intéressant que la valeur ajoutée d'engraisser les porcelets à la ferme. Ainsi, l'augmentation du poids des porcs et de la prolificité des truies sont des facteurs qui s'ajoutent au bien-être animal pour justifier l'importance d'investir dans la rénovation du parc de bâtiments porcins.

L'importance de l'alimentation

Malgré l'amélioration de la conversion alimentaire, une autre répercussion de l'augmentation du poids des porcs et du prix des céréales s'est fait sentir dans le coût de l'alimentation en engraissement qui est passé de 70 \$ à 103 \$ constants par 100 kilos produits entre 2005 et 2012. Depuis 2012, la baisse du prix des grains a fait diminuer le coût de l'alimentation à 93 \$/100kg produits en 2015, et ce poste représente maintenant un peu moins de la moitié des charges totales de l'entreprise de type naisseur-finisser moyenne.

Figure 1 : Évolution du poids carcasse des porcs (kg) et du nombre de porcs produits par truie en inventaire entre 2005 et 2015

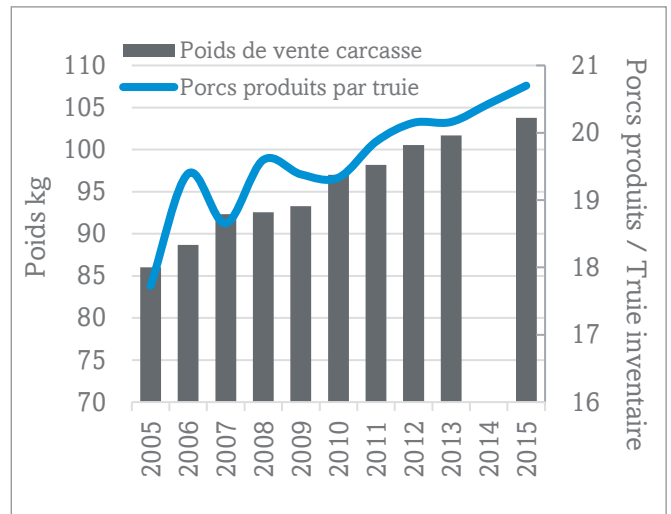
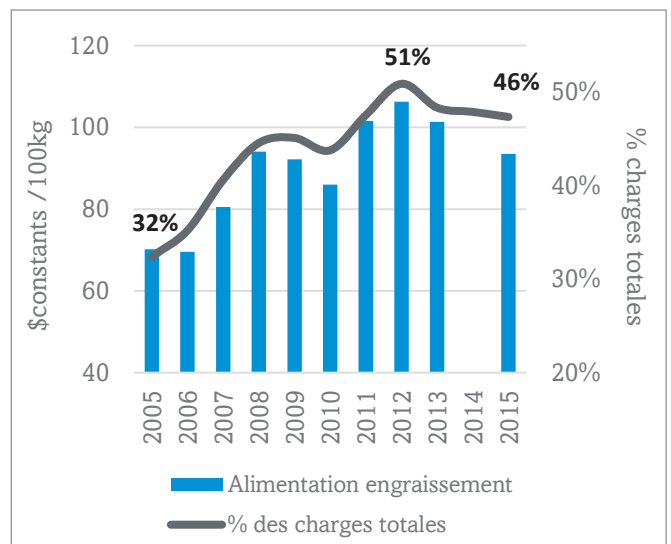


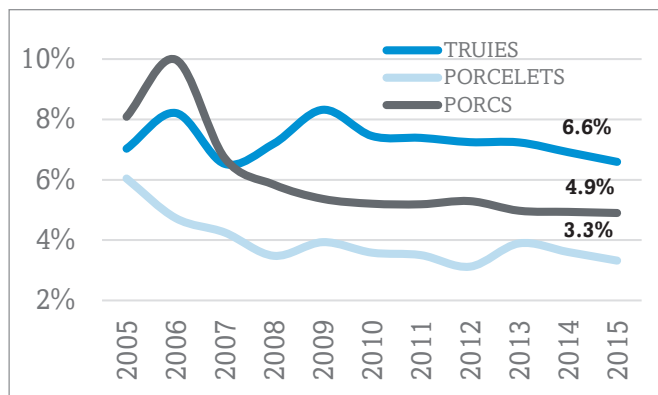
Figure 2 : Évolution du coût de l'alimentation en engraissement (\$ constants par 100 kg) et de son pourcentage dans les charges totales de l'entreprise



Santé du cheptel porcin québécois

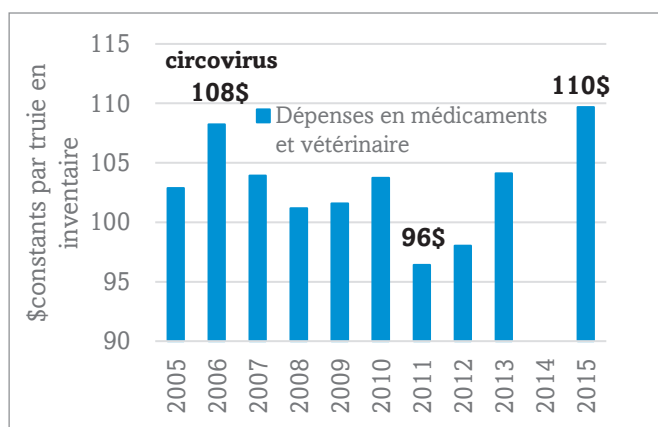
Lors de la crise du Circovirus en 2006, les taux de mortalité dans les fermes porcines s'élevaient à 10 % chez les porcs, 8 % chez les truies et 5 % chez les porcelets. Grâce à une approche concertée et préventive, la filière porcine québécoise a réussi à réduire ces taux de mortalité et maintenir un haut statut sanitaire au cours des dernières années.

Figure 3 : Évolution du taux de mortalité des truies, porcelets et porcs entre 2005 et 2015



Au plus fort de la crise du circovirus en 2006, les entreprises NF dépensaient en moyenne 108 \$ par truie en inventaire pour des médicaments et des frais vétérinaires. Par la suite, ces dépenses ont diminué graduellement jusqu'en 2011 à 96 \$/truie en inventaire.

Figure 4 : Évolution des dépenses en frais vétérinaires et médicaments en \$ constants par truie en inventaire

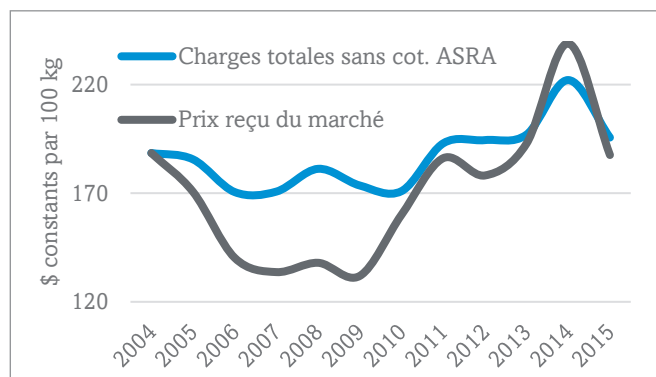


Depuis 2012, que ce soit la veille sanitaire et les clés régionales pour l'atténuation du SRRP ou les différentes mesures de biosécurité pour empêcher la propagation de la DEP et autres virus, les entreprises porcines québécoises multiplient les efforts en prévention pour assurer la santé du cheptel porcin québécois. Avec la montée de cette approche préventive, les dépenses de consultations vétérinaires et en médicaments s'élevaient à 110 \$ par truie en inventaire en 2015.

Réduction de l'endettement

Entre 2005 et 2013, le secteur porcin a vécu un cycle difficile durant lequel le prix des grains a explosé alors que le prix du porc s'est effondré. De nombreuses entreprises ont dû quitter la production alors que celles qui ont traversé la tempête se sont considérablement endettées.

Figure 5 : Évolution des charges totales et du prix reçu du marché (\$/100 kg) entre 2004 et 2015



Entre 2009 et 2013, le taux moyen d'endettement des entreprises de type naisseur-finisueur s'élevait à 4 281 \$ par truie en inventaire, soit 64 % des actifs totaux. On constate que les entreprises ont profité de la remontée des prix du porc en 2014 pour essentiellement réduire de façon significative leur niveau d'endettement. En 2015, la dette totale moyenne avoisinait 3 600 \$ par truie en inventaire ou 46 % des actifs totaux.

Figure 6 : Comparaison de l'endettement des entreprises naisseurs-finisseurs entre la période 2009-2013 et 2015

Endettement des entreprises NF de l'étude	2009-2013		2015	
	\$/ truie	% actifs	\$/ truie	% actifs
Dette à court terme	1 640	24 %	1 213	15 %
Dette à moyen long terme	2 642	39 %	2 385	30 %
Dette totale	4 281	64 %	3 598	46 %

Solde résiduel

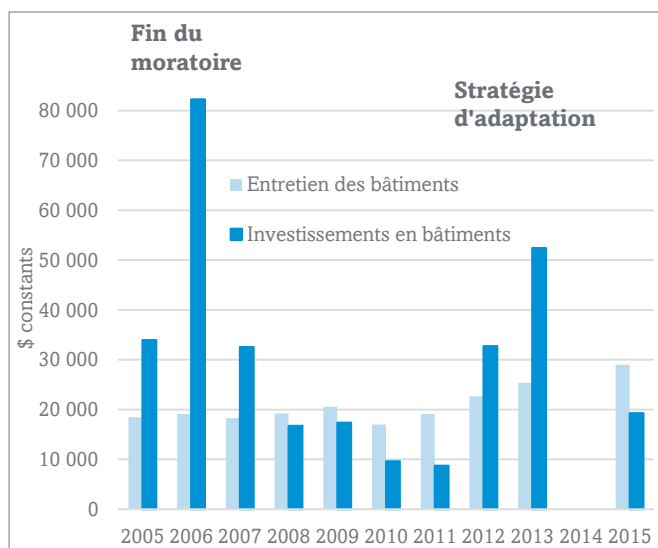
En analysant l'état des résultats des mêmes entreprises, on constate qu'elles ont enregistré un solde résiduel négatif en 2015 alors qu'il était positif deux ans auparavant. Pour expliquer cette détérioration, on peut d'abord mentionner l'effet de resserrement des programmes de sécurité du revenu avec l'entrée en vigueur du nouveau modèle ASRA en 2014. Puis, en décortiquant l'origine de cet écart, il semble que ces entreprises aient compressé leur poste de rémunération en 2013 dans un contexte de marché difficile. En 2015, le

total de la rémunération est en partie gonflé par l'impôt de 2014 payé en 2015. À noter que les salaires et les retraits versés en 2015 restent en-dessous de ce que le modèle ASRA reconnaît pour la main-d'œuvre additionnelle et la rémunération de l'exploitant. Par rapport à 2013, les entreprises ont réduit leur endettement en 2014, ce qui leur permet en 2015 de payer moins d'intérêts et d'augmenter leur remboursement de capital. Sur ce point, il est pertinent de mentionner qu'aucune entreprise, dans l'échantillon, n'a fait de report de paiement de capital en 2015 par rapport à 19 % en 2013.

État des résultats pour toutes les activités des 52 mêmes entreprises Naisseurs-Finisieurs	2015		2013	
	270 truies 5 596 porcs 5 808 - 100 kg		270 truies 5 596 porcs 5 808 - 100 kg	
	\$	\$/100kg	\$	\$/100kg
Produits bruts totaux	1 268 910	218,47	1 280 848	237,36
Charges (avant rémunération, capital et intérêts)	1 068 107	183,90	1 082 911	200,68
MARGE BRUTE	200 803	34,57	197 938	36,68
Total salaires, retraits, impôts	131 244	22,60	100 108	18,55
Capacité de remboursement maximum	69 559	11,98	97 830	18,13
Remboursement capital réel MLT	70 903	12,21	59 559	11,04
Remboursement intérêt MLT	16 938	2,92	21 471	3,98
SOLDE RÉSIDUEL	(18 282)*	(3,15)*	16 800	3,11

*Après ajustement pour l'arrimage AGRI 2014 qui a été effectué sur la compensation ASRA 2015 puisqu'il n'y avait pas eu d'intervention ASRA en 2014.

Figure 8 : Entretien et investissements nets moyens dans les bâtiments entre 2005 et 2015



Manque d'investissements dans les bâtiments porcins québécois

Après avoir tenté de rattraper le retard en investissements à la suite de la levée du moratoire en 2005, les éleveurs ont traversé un cycle difficile ne leur permettant pas d'investir entre 2007 et 2011. En 2012 et 2013, certaines fermes ont utilisé la Stratégie de soutien à l'adaptation des entreprises agricoles pour faire des investissements visant à améliorer leur compétitivité, mais il reste beaucoup de chemin à faire pour rajeunir les porcheries québécoises puisque 52 % des entreprises de type naisseur-finisieur ont investi moins de 10 000 \$ dans les bâtiments en 2012-2013. En 2015, on remarque surtout une rechute des investissements, mais une augmentation dans l'entretien des bâtiments existants. À l'horizon 2022, des investissements colossaux en lien avec le BEA^{mc} viendront s'ajouter et nombreux sont les éleveurs qui attendent un signal clair avant d'investir.

Temps de travail

Concernant le temps de travail, on constate une hausse des heures travaillées par unité de production entre 2013 et 2015. Cette croissance du temps de travail, en 2015, est corrélée avec le rattrapage dans l'entretien des bâtiments et justifie en partie la hausse de la rémunération globale. À noter que c'est principalement la famille et les propriétaires qui semblent avoir augmenté leurs heures travaillées et ce, autant dans l'atelier naisseur que finisseur.

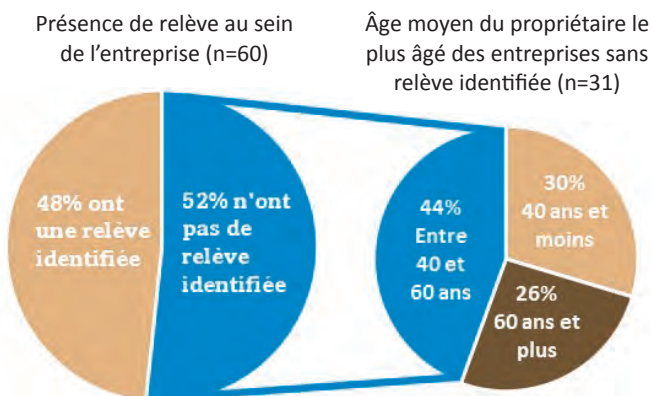
Figure 9 : Temps de travail direct et indirect pour les entreprises de type naisseur-finisseur

Information sur le temps de travail	2015	2013
Nb de porcs produits	5 484	5 822
Nb de truies en inventaire	263	289
Total des propriétaires et de la famille (heures)	4 396	4 215
Travail employé (heures)	1 931	2 197
Total des heures par année	6 329	6 413
Heures par truies en inventaire	24,1	22,2
Heures par porc produit	1,15	1,10

Relève

Environ la moitié des fermes de l'échantillon ont une relève identifiée et prévoit transférer leur entreprise en moyenne dans 5 ans. Il est important de noter que dans tous les cas où la relève est identifiée, celle-ci provient de la famille.

Figure 9 : Résultats d'un sondage sur la relève

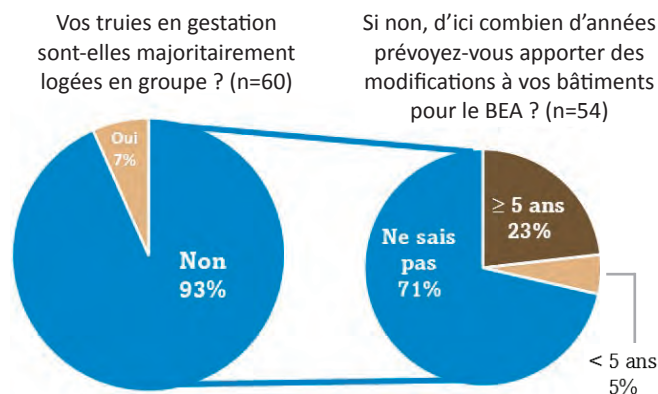


À l'opposé, environ la moitié des entreprises étudiées n'ont pas identifié de relève pour leur entreprise. Pour certaines d'entre elles, il ne s'agit pas d'une problématique urgente, car le propriétaire a 40 ans ou moins. Pour d'autres qui ont 60 ans et plus, l'absence de relève est une situation qui peut être inquiétante.

Bien-être animal

Parmi l'échantillon d'entreprises de type naisseur-finisseur dans l'étude, seulement 7 % logent leurs truies en groupe. Parmi les autres entreprises, seulement 5 % prévoient apporter des modifications à leurs bâtiments en lien avec le BEA^{MC} d'ici 5 ans. Près d'un quart attendront au moins 5 ans avant de faire ces investissements et 71 % des répondants ne savent pas s'ils vont investir pour le BEA^{MC}.

Figure 10 : Résultats d'un sondage sur le BEA^{MC}



Rapport intégral

Les résultats de l'étude 2014 sur les entreprises de type naisseur avec vente au sevrage et finisseur uniquement ont été indexés pour l'année 2015 et sont présentés dans le rapport intégral publié sur le site des Éleveurs de porcs du Québec. Ces entreprises seront de nouveau enquêtées pour l'étude 2016.

Pour plus d'informations, consulter le rapport intégral publié sur le site Internet des Éleveurs de porcs du Québec :

<http://www.leseleveursdeporcsduquebec.com/les-eleveurs-fr/les-eleveurs-publications/etudes-de-cout-de-production.php> ■